

## Québec, Terre de Rencontre

Vers la fin de l'inscription au programme d'échange, je fus interrogé encore une fois :

« T'es sûr que tu iras au Québec plutôt qu'en France ? »

« Oui. » dis-je.

« Pour quelle raison ? »

« Parce que je suis curieux de ce pays-là. »

Fin d'août, avant l'embarquement à l'aéroport, je fis prendre une photo de ma famille à quelqu'un. Ayant dit « Au revoir », je me rendis seul vers la porte d'embarquement. Il y avait un monde. Je savais que tous d'entre eux allaient prendre le même avion que moi. Ils avaient l'air bien à l'aise : certains s'occupaient de leurs cellulaires, certains se parlaient... Peut-être que pour eux, la destination était un vieil ami ; tandis que moi, je n'y connaissais rien du tout : sauf des images sur le Web, Montréal m'était une ville complètement inconnue ; de plus, il était la première ville étrangère à laquelle j'allais passer sept mois.

Le voyage prit une dizaine d'heures. Il faisait nuit au moment de l'atterrissage. Avant de toucher la terre, je vis depuis l'avion la métropole : plein de gratte-ciels se dressaient, énormément de lumières brillaient partout. Cette vue était pareille comme toutes les grandes villes dans mon pays d'origine, mais la vie d'ici serait-elle pareille ?

Chez moi, sur le mur se suspendait une carte du monde sur laquelle Montréal, ou le Québec, se situe au coin de nord-est. L'emplacement du Québec me faisait penser que c'était un pays avec un rare monde, un froid insupportable... Pourquoi voulaient ses résidents déménager ici dans le passé ? Cette région ne fut jamais parmi les lieux de naissance de civilisations humaines ; autrement dit, ses environnements naturels ne sont pas agréables.

Mais mon premier jour à Montréal s'avéra être une surprise, car il faisait une température clémente en été. Je ne transpirais guère lorsque je marchais dans la rue à la recherche des endroits où se feraient les démarches de mon installation d'ici. N'ayant pas encore l'accès à l'internet sans fil, je me perdais facilement dans la ville. Heureusement, les Québécois dans la rue étaient toujours prêts à me montrer le chemin. Malgré leur accent presque incompréhensible, je me faisais une idée générale par leur geste.

Bientôt arriva ma première session sur deux. En première semaine, au lieu de commencer les matières du cours, les enseignants en annoncèrent des informations. Cela fut très différent de mon expérience en Chine et, à mon avis, bien réfléchi. En outre, il était apparent que mes enseignants aimaient leur métier, car ils ne se fatiguaient jamais de répéter l'explication jusqu'à ce que tous les étudiants comprennent.

Ce que j'aime le plus du programme est sans doute le jumelage. Cette activité offre une opportunité de rencontrer des francophones afin de pratiquer la langue et connaître la vie du Québec. Mon premier jumeau fut Pierre, un Français à Montréal.

Au total, nous avons fait quatre rencontres, une fois de plus que planifié, en session

d'automne. Grâce à lui, je me suis procuré ma Carte Opus et j'ai acheté mes vêtements pour l'hiver. À ma surprise, Pierre aimait beaucoup la Chine. C'est lui qui m'a fait visiter le quartier chinois et il y a acheté plein de choses.

« J'aimerais bien visiter la Chine à l'avenir ; pourtant, le visa de la Chine est très difficile à obtenir... »

En tant que Chinois, je n'en avais aucune idée. Mais cela m'a fait plaisir à ce que de plus en plus d'étrangers soient attirés par la Chine.

L'automne de Montréal est merveilleux. Une journée ensoleillée, le jaune d'érable s'éclaircit, ce que l'on voit bien même à distance. Les feuilles d'érable sont nombreuses à Montréal et elles servent à la décoration pittoresque de la ville. On constate aussi de petits animaux qui s'amuse dans la rue sans peur aux gens. Ils sont écureuils et colombes. Si l'on regarde fixement un écureuil, il le regarde fixement ; si l'on mange du pain devant une colombe, elle le regarde sans bouger.

Telle est la nature des êtres vivants qu'ils sont candides. Quant aux Québécois, ils sont civilisés et gentils. Si je regarde un Québécois, il me sourit. Leurs voitures s'arrêtent devant les piétons. Lorsqu'ils attendent un autobus, ils font toujours la queue. J'ai connu à l'UQAM un monsieur âgé qui faisait du bénévolat depuis longtemps en donnant des cours du français personnalisé aux nouveaux arrivants. Ici, le bénévolat est toujours populaire et apprécié.

Après la fin de la première session étaient les vacances d'hiver. J'ai connu par le parrainage un Québécois qui m'a conduit à Brossard pour manger un Tartare. Il était chaleureux et, lui aussi, curieux de la Chine. Je ne m'attendais pas à ce qu'à part le Québec, j'aie rencontré une nouvelle Chine à Montréal.

C'est quoi le but le plus important d'aller en étranger durant ma licence ? C'est de perfectionner mon français. En tant qu'étudiant du département du français en Chine, j'espérais bien avoir la chance d'apprendre le français dans un environnement francophone. Différent de la France, le Québec fut ma destination où j'ai découvert un nouveau monde : des gens chaleureux, des cours très utiles, du paysage pittoresque et moi qui parle mieux le français. C'est une belle expérience et c'est le Québec qui a témoigné tout.